

Témoignage de Françoise, 65 ans, retraitée, S.D.F., électrohypersensible depuis 10 ans.

Il y a de nombreuses années déjà que j'avais observé un malaise constant fait de stress, douleurs permanentes, grosse fatigue, insomnie. Le médecin m'avait parlé de fibromyalgie, terme un peu flou dont j'entendais parler de plus en plus autour de moi. Le traitement proposé était somnifères et tranquillisants, ce que j'ai refusé, cherchant d'autres voies de guérison(?).

Étant itinérante et sans téléphone, sous la pression amicale je me suis procurée un portable. À la première utilisation, j'ai ressenti une douleur d'une violence inouïe dans la mâchoire et le nez, il m'était impossible de rédiger un texto sans souffrir des bras et des mains.

J'ai découvert mon électrohypersensibilité et ai protégé le portable par un aimant CMO, ce qui m'en a facilité l'usage, même si avec prudence. C'était en 2004. Les soins étaient acupuncture et ostéopathie.

En 2009, devenant retraitée, je choisis de chercher un lieu collectif pour habiter. J'ai entrepris une prospection dans plusieurs régions. Celle-ci fut bien vite contrariée. Partout où j'allais, il y avait de plus en plus d'ondes, le plus terrible étant les transports en commun. Face à cette difficulté de déplacement, j'ai repris un logement en septembre 2011. À la mi-octobre je suis devenue quasi impotente. Nommer ce que j'ai vécu est difficile. Tout le corps était concerné : décharges électriques dans la tête, dans les membres, jambes se dérobant, vertiges, acouphènes, démangeaisons, arythmie cardiaque, palpitations, bégaiement, saignements de nez, confusions des idées, perte de mémoire, vagabondage cérébral, brûlures, nausées, insomnie, nuque et épaules bloquées et ce cité pendant de longues secondes... Je voulais mourir ! Un ami m'a alors transmis la revue NEXUS avec un dossier sur l'électrohypersensibilité. À sa lecture, j'ai vu que j'étais loin d'être la seule et ai découvert une orien-

L'immeuble où je logeais était équipé en WiFi et j'ai dû le quitter très rapidement. Avec un certificat médical pour réduire le préavis de trois mois à un mois, l'agence a refusé de me laisser partir tout en m'escroquant de 430 euros. J'ai demandé au médecin d'intervenir auprès de l'agence et celle-ci a refusé. En fait, bien que je lui aie remis tout un dossier sur le handicap des EHS, elle ne l'a pas lu et ne ~~m'a~~ pas cru, non plus que l'agence.

J'ai dû changer de médecin...

Mais que faire? Où aller? Est-ce guérissable? Bientôt trois ans après autant de questions qui n'ont pas de réponses...

Pour renforcer mon terrain contre les ondes, j'ai opté pour une conduite alimentaire personnalisée avec une diététicienne énergétique, avec l'acupuncture, l'ostéopathie, la médecine chinoise, les huiles essentielles pour atténuer le stress et les douleurs, je porte la casquette EHS et l'écharpe où que j'aille, mes déplacements sont très limités et "programmés" à l'avance. Je vis à tout rôle chez deux personnes dévouées témoins de la dégradation rapide et brutale de ma santé, mais encore en ville. Socialement ma vie est quasi inexistante et même si j'ai retrouvé un peu de mobilité, qu'une petite amélioration est tangible, elle n'est pas encore suffisante pour retrouver le cours d'une vie "normale." J'apprends donc à vivre avec cette désocialisation et cet isolement, conséquences de ce handicap.

Sans habitat propre désormais, je n'ai pas encore trouvé de lieu sans ondes; c'est insoluble: comment améliorer ses défenses contre les ondes quand on vit dans l'environnement générateur des ondes?...

J'ai connu, comme d'autres EHS la désertion des ami(e)s et de la famille, les devoirs affectifs en réponse à ce handicap, qualifié d'exagération on peut dire "C'est dans la tête". C'est d'ailleurs ce qui affirment bon nombre de médecins... Mais, mea, tout va bien dans ma tête.

Je me résigne difficilement à cette fatalité et si je regarde la situation globalement, je me sens une cobaye humaine des industriels du modernisme et leur course au profit qui ne laisse

matière de vigilance sanitaire.

Sauf que, où aller? En zones blanches (quasi inexistantes...)?
Finie la vie ordinaire? Sans la joie, on s'éteint et comment
vivre sans elle? Car il s'agit bien de ça pour moi : depuis le 15 Octobre
2011, pas un jour de répit, pas un jour de repos et d'insouciance,
879 jours sans créativité, seulement "végéter" dans la survie précaire.

Depuis cet épisode paroxystique, l'avenir est totalement flou et
la vie ne peut se dérouler qu'au jour le jour, en essayant d'accuser du mieux
cette nouvelle donnée dans mon existence, avec ces tortures morales et
physiques permanentes.

Je conserve l'espoir que les autorités compétentes finiront par enten-
dre et comprendre ce qu'est l'enfer dans la vie d'une électrohyper-
sensible pour aboutir à la prise en charge de ce handicap avec tout ce
que cela implique en matière de précaution pour les jeunes générations,
de création d'espaces sans ondes, de la diminution de la puissance des
antennes à 0,6 v, afin que les E.H.S puissent passer de la survie à la vie.

L'alerte au danger des ondes a été lancée depuis plus de deux décen-
nies, avec preuve à l'appui (cf. militaires américains). On a su appli-
quer le principe de précaution dans d'autres domaines. Que ne le fait-
on pour les ondes magnétiques? Faut-il attendre une prochaine catastro-
phe sanitaire planétaire?